

[Texte]

Mr. Nault: Okay. Now, if you're going to be in the same particular board, with of course representation—and you're right that the board membership would have to be somewhat modified, but that's not a big difficulty—the other important issue is of course the licensing that is being contemplated here, and the changes to the licensing in the new act. I apologize for not knowing the umbrella agreement the way I should, but under the water section of the umbrella agreement, does it suggest there will be no licensing for commercial use?

What you've stated under section 8, of course, is the use for traditional purposes of aboriginal people in everyday use. But I think we're talking about a more commercial use, whether it be an aboriginal person who's entering into a commercial enterprise or a non-native person. That really has no bearing on the issue, I think. It's more commercial versus non-commercial.

Are we being consistent in suggesting there will be licensing requirements for aboriginal people who will be entering into some sort of commercial endeavour after the agreement is finalized?

Ms Morgan: Absolutely. In fact, even a Yukon First Nation using water to which it has an exclusive use, if it's going to be altering the quality, quantity, or rate of flow of the water, will in fact need to seek a licence.

An entire licensing scheme is envisaged. Because it's not fully developed within the chapter, the implication is the water licensing scheme from NIWA, as it then was, or the New Yukon Waters Act, would guide us to sort of fill in the holes or the blanks there.

Mr. Nault: So would it be fair to say then that the only thing that's missing in Bill C-52... except for some modifications, of course, such as the delegation of the Yukon minister, and I understand your difficulties with that, as a lot of aboriginal people talk about the importance of the fiduciary responsibility between—in our case in Ontario—the province versus the federal government. So that can be somewhat tinkered around with, of course.

But if this piece of legislation had a particular clause that dealt with an exception for aboriginal people and their everyday traditional use, would that deal somewhat with the important sections of the water chapter in the umbrella agreement in the short term? Or do you still suggest we should get right into it and put it in there and not proclaim it, for example, until the whole process—I mean, proclaim the sections that are necessary to get on with a more modern, up-to-date licensing regime, and then as we get into the final agreement proclaim the rest. Would that be a way around this whole issue?

Ms Morgan: The technique you're suggesting I think might be useful. I don't think it would be sufficient, however, to simply bring in an exception for traditional use. I think there are a number of other important inconsistencies—for example, Yukon First Nations' right to the exclusive water flowing through their territories. I mean, I think that's an extremely important difference as well.

[Traduction]

M. Nault: Très bien. Si vous faites maintenant partie du même office, auquel vous nommez des représentants évidemment—et vous avez raison de dire qu'il faudra sans doute modifier la composition de l'office, mais ce n'est pas très difficile—l'autre aspect important, c'est bien sûr le régime de permis envisagé ici et les modifications que comporte la nouvelle loi à ce titre. J'avoue ne pas connaître, comme il se doit, l'accord-cadre, mais pourriez-vous me dire si dans les dispositions sur les eaux on exclut la possibilité d'obtenir un permis pour une utilisation commerciale des eaux?

Vous avez déclaré qu'aux termes de l'article 8, on prévoit l'utilisation par les autochtones à des fins traditionnelles. Toutefois, on pense, je crois, à une utilisation plus commerciale, que ce soit un autochtone ou non qui souhaite entreprendre des activités commerciales. En fait, la personne n'a aucune importance je pense, c'est plutôt l'utilisation commerciale par opposition à utilisation non commerciale.

Est-il logique de proposer que les autochtones devront se soumettre à des exigences en matière de permis s'ils souhaitent entreprendre des activités commerciales, après la signature de l'accord?

Mme Morgan: Parfaitement. En fait, même une Première nation du Yukon qui utiliserait des eaux auxquelles elle a un droit exclusif, devra demander un permis si l'utilisation prévue altère la qualité, la quantité ou le débit de l'eau.

On envisage de mettre en place tout un régime de délivrance de permis. Puisque toutes les modalités de ce régime ne sont pas prévues dans l'accord, on peut conclure que nous nous inspirons du régime prévu dans la nouvelle Loi sur les eaux du Yukon.

M. Nault: On peut donc affirmer que tout ce qui manque au projet de loi C-52, sauf bien sûr quelques modifications telles que la délégation de pouvoirs au ministre du Yukon—et je comprends vos problèmes à ce niveau—en effet de nombreux autochtones parlent de l'importance de la responsabilité fiduciaire—du moins dans le cas de l'Ontario—entre les provinces et le gouvernement fédéral. On peut donc apporter quelques ajustements.

Si l'on incluait dans ce projet de loi une disposition qui prévoirait une exemption à l'intention des autochtones et de leur utilisation traditionnelle, est-ce que cela se conformerait aux dispositions sur les eaux dans l'accord-cadre, à court terme? Ou préférez-vous toujours que nous n'adoptions pas ces dispositions tant que tout le processus—on pourrait par exemple proclamer les dispositions nécessaires à la mise en place d'un régime de permis plus moderne et ensuite, lorsque l'accord-cadre entrera en vigueur, les autres dispositions du projet de loi entreraient elles aussi en vigueur. Pourrait-on ainsi contourner la difficulté?

Mme Morgan: Je pense que cette procédure serait utile. Je ne pense toutefois pas qu'il soit suffisant d'exempter l'utilisation traditionnelle. Je pense que le projet de loi comporte plusieurs autres contradictions importantes—notamment le droit des Premières nations du Yukon à l'utilisation exclusive des eaux qui traversent leur territoire. C'est là encore une différence extrêmement importante.